

**DISCOURS PRONONCÉ PAR JEAN JAURÈS  
AU LYCÉE D'ALBI  
LORS D'UNE DISTRIBUTION DE PRIX  
LE 30 JUILLET 1903**

« (...) Surtout, qu'on ne nous accuse point d'abaisser et d'énervier les courages. L'humanité est maudite, si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la Guerre, nuée terrible, mais dormante, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre ; car le courage est l'exaltation de l'homme, et ceci en est l'abdication. Le courage pour vous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre, physiques et morales, que prodigue la vie. Le courage, c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard des impressions et des forces ; c'est de garder dans les lassitudes inévitables l'habitude du travail et de l'action. Le courage dans le désordre infini de la vie qui nous sollicite de toutes parts, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit ; c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone ; c'est de devenir, autant que l'on peut, un technicien accompli ; c'est d'accepter et de comprendre cette loi de la spécialisation du travail qui est la condition de l'action utile, et cependant de ménager à son regard, à son esprit, quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues. Le courage, c'est d'être tout ensemble, et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale. Le courage, c'est de surveiller exactement sa machine à filer ou à tisser, pour qu'aucun fil ne se casse, et de préparer

cependant un ordre social plus vaste et plus fraternel où la machine sera la servante commune des travailleurs libérés. Le courage, c'est d'accepter les conditions nouvelles que la vie fait à la science et à l'art, d'accueillir, d'explorer la complexité presque infinie des faits et des détails, et cependant d'éclairer cette réalité énorme et confuse par des idées générales, de l'organiser et de la soulever par la beauté sacrée des formes et des rythmes. Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir mais de n'en pas être accablé et de continuer son chemin. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille ; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.»

## LES UNIVERSITES POPULAIRES DU THEATRE

### ÉDITORIAL

Les Universités Populaires du Théâtre ont été créées voici un an par Michel Onfray et Jean-Claude Idée.

Elles sont le fruit d'une initiative libertaire, populaire, horizontale, gratuite, sans demande d'aide préalable aux pouvoirs publics. Elles veulent donner l'exemple d'une pratique théâtrale accessible, lisible, qui place la raison, la philosophie et le dialogue avec le public au cœur des enjeux d'une pratique théâtrale nouvelle.

Des leçons-spectacle, des spectacles, précédés d'introductions, agrémentés de conférences, suivis de débats, telle est la formule proposée par les UPT. Dialoguer avec le public. Lui donner la possibilité de s'exprimer et s'enrichir des conversations ainsi menées.

Lancées en 2013, les 3, 4 et 5 mai à Argentan, sous chapiteau, puis à Paris les 13, 14 et 15 mai et ensuite du 5 au 26 juin à Bruxelles, les UPT ont réussi au-delà de toute espérance, touchant quelques 8.000 spectateurs à l'occasion de plus de 40 leçons-spectacle. Nous fédérons aujourd'hui 30 lieux de théâtre en Belgique, en France et en Suisse et plus de 250 praticiens.

Les réactions enthousiastes du public nous placent devant le devoir de satisfaire à ses attentes mais à cette échelle, il devient indispensable de dégager des moyens pour y répondre. C'est pourquoi nous avons entrepris dès l'automne 2013 des démarches auprès des autorités en Belgique et en France pour obtenir des aides. Malgré la reconnaissance de la pertinence et du succès de notre entreprise et malgré le vif intérêt et la bonne volonté qui nous ont été témoignés, notre récolte est encore maigre.

La Communauté Wallonie-Bruxelles nous a octroyé dès l'automne 2013 une queue de budget et une promesse de soutien pour 2014. Elle étudie le moyen de pérenniser son soutien.

En France, une aide est impossible à obtenir pour le moment car notre projet est trop « alternatif » et n'entre dans aucune des « cases » prévues à la Culture, ni dans aucune « enveloppes » existantes. L'innovation n'étant pas prévue dans le système informatisé des aides publiques à la Culture de la Ville de Paris (sic !).

Cependant des responsables de « bonne volonté » cherchent à l'heure actuelle des modalités et des services susceptibles de répondre à nos demandes !!!

Mais où et comment classer les Universités Populaires du Théâtre ?

Ce vieux concept des Universités Populaires (il date du 19<sup>e</sup> siècle) qui consiste à mettre gratuitement l'art, la connaissance et la philosophie à la disposition du peuple, n'est pas, apparemment du ressort des services du Théâtre. Les critères pour obtenir une aide dans ce domaine sont qu'il faut que les spectateurs paient leur place, que les comédiens ne soient pas bénévoles et qu'ils jouent en série dans un même lieu. Tout le contraire de ce que nous essayons de faire !

Bien qu'« Université » nous ne pouvons pas d'avantage émarger aux services de l'Education puisque nous n'avons pas d'inscription ni d'obligation de résultat.

Alors que reste-t-il ? Nous avons proposé de rechercher des solutions dans le domaine de la médiation culturelle, de l'éducation permanente, de la promotion sociale, de l'aide à l'intégration. Mais dans ce secteur, rien n'est prévu non-plus qui corresponde à notre proposition théâtrale.

Donc, il ne reste plus qu'à attendre de nos autorités qu'elles innovent dans leurs modalités de soutien.

En ces périodes de campagne électorale et d'expédition d'affaires courantes, nous risquons d'attendre en vain et de devoir reprendre à zéro, avec de nouveaux responsables des négociations entamées auprès de leurs prédécesseurs.

Or nous avons pour l'année 2014 plus de 80 demandes de leçons-spectacle. Pour ne pas exploser en plein vol, victimes d'une croissance trop rapide et sans réserve financière, nous allons devoir faire des choix douloureux et devoir décliner ou ajourner des invitations faute de moyens pour y répondre. Bref, dans ce contexte déprimé, pour ne

perdre ni la main ni le moral, nous avons décidé d'innover encore et d'avancer en inventant les moyens de notre autofinancement.

Les Universités Populaires du Théâtre ont donc accouché du « TUP », une structure dont le but sera de créer des spectacles payants dont les bénéfices serviront au financement de la gratuité des UPT.

Chaque place achetée au TUP dégagera une part qui sera reversée aux UPT.

Tout en poursuivant les activités des UPT en Belgique et en France nous lançons donc en ce printemps 2014 un spectacle intitulé « Jaurès, humaniste, philosophe, visionnaire », pièce de l'auteur suisse Dominique Ziegler.

Jean-Claude Idée